

Les représentations des jeunes sur l'altérité en classe des langues étrangères : Réseaux sociaux comme facteur d'impact

Representations of youth on otherness in foreign language classes: the impact of the social network factor:

*Ameur LAHOUAL**

*Université de Djelfa
(Algérie)*

lahoual@yahoo.fr

Nesrine Mouna BOUZAR

*Université de Djelfa
(Algérie)*

nesrinebouzar17@gmail.com

Date de réception: 11/12/2022

Date d'acceptation: 11/01/2024

Résumé :

Toute constitution de l'homme, comme celle de la société se base sur sa confrontation à l'autre, puisque ce n'est qu'à travers le miroir qu'est la réaction d'autrui, qu'on arrive à se comprendre soi-même. Et étant donné que cette connaissance de soi présuppose la compréhension et l'interprétation de cette altérité par le biais du langage. Tout contact avec lui fait que nos représentations sont constamment mise à l'épreuve du changement, et ce selon l'environnement, et les éléments influents sur eux, tel que les réseaux sociaux. C'est pourquoi on aspire à travers cet article faire connaître les représentations que ce font nos jeunes adolescents de cette notion d'altérité, et mettre en lumière ce qui dicte leurs impressions.

Mots-clés : Altérité - différence -langues étrangères- réseaux sociaux – représentations.

Abstract:

The constitution of the human being, just as that of society, are based on their confrontation with the other, since it's only through the reaction of others that we come to see and understand ourselves. Given that, self-knowledge presupposes the understanding and interpretation of this otherness, through language. So any contact with this other means that our representations about him are constantly put to the test of change, depending on the environment, and the elements that influence them, such as social networks. We aspire through this article to make known the representations that adolescents make of this notion of otherness, and to highlight what dictates their impressions.

Keywords: Otherness - difference - foreign languages- social networks – representation.

* *Ameur LAHOUAL*

1. Introduction:

Au sein d'une société soumise à de rapides et multiples changements, outre le fait d'être fondamentalement hétérogène, l'ère de l'unité et de l'uniformité est bel et bien révolue, laissant place à celui de la diversité et de l'altérité. Une nouvelle réalité avec laquelle on se doit de s'y accommoder, et d'adapter nos pratiques en fonction. Désormais l'étrangéité d'autrui fait partie intégrante de notre vie quotidienne, soit par contact direct avec l'autre, à travers les phénomènes migratoires et de mobilité incessante et amplifié par la mondialisation. Soit par le biais de la toile et des médias qui envahissent de plus en plus nos espaces et qui touche davantage de secteurs, et grâce auxquelles des contacts socio-culturels se tissent et une nécessité à la sensibilisation aux notions d'altérité s'établit, le tout dans une optique de reconnaissance et d'acceptation de cet autre.

Les sociétés d'aujourd'hui sont devenues mondiales, non seulement au niveau de l'intégration du capital, mais du fait des brassages de populations. Nous sommes tous dans le mondial, mais l'appartenance ethnique ou nationale, l'âge et le genre, l'éducation, les inscriptions groupales, associatives, institutionnelles, les compétences humaines et professionnelles font de chacun d'entre nous un être inscrit dans une culture spécifique. (Lucette, C et Burkhard, M, 1996, p.1).

Cette planétarisation place l'individu dans une situation paradoxale. D'un côté, le besoin de valeurs universelles, et donc la mondialisation. De l'autre côté, un communautarisme et un enracinement dans des petits groupes régis par des normes propres à eux, comme le décrit le philosophe Karl-Otto Apel :

La civilisation scientifique et technique a placé tous les peuples, les races et les cultures devant une problématique éthique commune, sans égard pour leurs traditions morales à la fois spécifiques et relatives à leur particularité culturelle de groupe. Pour la première fois dans l'histoire de l'espèce humaine, les hommes sont confrontés en pratique à la tâche d'assumer à l'échelle planétaire la responsabilité collective des conséquences de leurs activités (cité par Abdallah-Pretceille, M. 1997. p. 129).

Pour notre jeune génération l'altérité est déjà omniprésente dans leur quotidien, à travers les réseaux sociaux et les médias numériques, qui les incitent constamment à y prendre part et à s'adapter à ces nombreuses mutations. Nous amenons à se questionner sur l'impact de ces plateformes sur leurs représentations à l'égard de cet autre, et comment sont-elles influencées. Pour ce faire on a opté pour un petit questionnaire sur l'altérité auprès des jeunes afin de s'informer sur ces représentations et sur ces agents influents.

2. Les représentations de l'autre:

Les représentations sociales sont le fruit de l'imaginaire collectif produit par les individus, elles sont considérées comme un système de référence, un ensemble de savoirs lié à des expériences, de pratiques, de modèles de conduite et de pensées inculqués acceptés et partagés, permettant l'interprétation et la classification « *Les représentations permettent aux individus et aux groupes de s'auto-catégoriser et de préciser les caractéristiques qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d'autres.* » (Ibtissem, D et Aouadi, S, 2015, p 76).

Pour la psychosociologue Denise Jodelet, « *la représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». (Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie, 1984,p 41). Alors que Pour le psychosociologue Gustave Nicolas Fischer, « *la représentation sociale est un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites* ». (Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, 1987)

C'est donc à travers ces représentations sociales que nous interagissons, Ce qui nous amène à les envisager comme étant susceptibles de nous aider à changer et à évoluer, au niveau extérieur par l'interaction et la construction de rapports sociaux, comme au niveau intérieur, c'est-à-dire interagir avec soi-même. Chacun de nous est différent à sa manière, on est ni la norme ni la référence, et on est nous-même l'altérité d'autrui. Alors la nécessité de le connaître davantage et de l'intégrer s'impose, car cela

nous concerne tout autant qu'eux, sans oublier qu'apprendre plus sur l'autre c'est aussi et avant tout apprendre plus sur nous-mêmes.

La représentation se manifeste de façon complexe et plurielle. Elle tient à la fois du savoir, de la théorie, de la croyance et de l'attitude. Elle résume une certaine expérience du monde qui ne se dissocie pas de son interprétation ; elle exprime un système de valeurs et commande la mise en œuvre d'une éthique, elle absorbe le passé pour organiser l'avenir. (Rouquette, 1994, p.168)

L'altérité est donc la résultante des interactions continues entre êtres humains. Dans ce cas elle est plus liée à des représentations individuelles et/ou sociales. Influant sur la construction ou la déconstruction de l'identité à travers ces interactions sociales, des pratiques culturelles et les échanges de valeurs. Par conséquent les principaux agents influents sont : les interactions sociales, l'éducation, les médias, la littérature, l'art (musique, art dramatique, théâtre et cinéma), folklore, ...etc.

D'après Lipiansky (cité par Djouder, H et Ouhaibia, B. 2020, P.07), « *la perception de l'étranger implique trois mécanismes : un effet de contraste, un effet de stéréotypie et un effet d'assimilation* ». Pour lui, l'ethnocentrisme est un besoin naturel et premier face à l'altérité, et est corrélatif des mécanismes de distinction qui séparent le familier et l'inconnu, les proches et les étrangers, et c'est ce qu'on appelle le « choc culturel ». Cette différence peut être représentée comme un obstacle ou, au contraire, comme une richesse. Et pour ne pas rester dans un état de distanciation, la rencontre de l'altérité nécessite un milieu de sympathie ; l'établissement d'un espace de miroitements ; créant une sorte de complémentarité.

Renouer avec les phénomènes de représentation sociale signifie très précisément cela : entrer de plain-pied dans une réalité intellectuelle moderne, et vouloir approcher l'homme – et aussi le groupe social – en tant que sujet agissant et pensant dans un milieu matériel, symbolique, auquel il cherche à donner tantôt sens et tantôt forme. (Moscovici, S. 2020, p. 02)

Les représentations sociales s'avèrent être des phénomènes complexes très présents dans notre vie sociale. Elles sont constituées de différents éléments qui ont longtemps été appréhendés séparément : attitudes, opinions, croyances, valeurs, idéologies, etc.

3. Le principal agent influent sur les représentations de l'autre:

Aujourd'hui, qui dit relations humaines, dit cyber-communication, et donc réseaux sociaux et autres moyens multimédias, une monnaie courante en cette époque numérique par quoi tout passe, et sans quoi rien ne se fasse. Surtout en ces temps de pandémie qui nous ont tant démontré l'importance de tout gérer à distance et de maîtriser ces moyens le plus efficacement et rapidement possible, une ère où tout évolue à la vitesse de la lumière et où l'autre fait partie intégrante de chacune de nos activités.

Donc on sollicite sans cesse une interaction à cet autre, qui nous influence volontairement ou involontairement, et on devient chaque jour plus dépendant de lui. L'autre qui est différent de nous à bien des égards, il nous entraîne dans ses univers divers et variés, surtout pour les jeunes, constamment exposés à ces différences, inexistantes en nos propres entourages, les incitant ainsi à adopter un comportement ou une attitude sans pour autant en avoir conscience. Par exemple en écoutant de la musique coréenne, en mangeant mexicain, en regardant des films américains,...etc. le tout en usant de différentes langues. « *Les contenus culturels diffusés par les médias de masse et la manière dont ils le sont peuvent différer de ceux auxquels une personne a été sensibilisée dans sa famille ou son milieu scolaire* » (Lapointe & Lemieux, 2013, p.20).

Lorsqu'il est question d'altérité, les médias s'ajoutent à la famille et à l'école, En effet, ces médias numériques, et plus précisément les réseaux sociaux, font désormais partie de presque, chaque foyer, comme c'était le cas de la télévision il y a quelques années. Un constat confirmé par l'augmentation du taux de branchement à internet depuis quelques années. En plus de la 3G et de la 4G qui permettent aux jeunes de se connecter 24h/24. Ainsi un cliquement de doigt suffit à les mettre en face de l'autre en

parfaite interaction social, qui bien que virtuelle n'en est pas moins réel, dans le sens où on la considère éphémère et sans impact, mais elle est bel et bien influente, en ce qu'elle engage comme échange sur plusieurs plans dont essentiellement culturel et linguistique, c'est en quelque sorte l'influence silencieuse.

4. Méthodologie :

Comme déjà mentionné, on s'est penché lors de cette étude sur les représentations que se font les jeunes adolescents sur l'autre, et sur le rôle que jouent les réseaux sociaux en cela. Pour ce faire on a eu recours au questionnaire comme outil, qu'on a distribué auprès de soixante jeunes adolescents, désigné aléatoirement et âgés entre 16 et 21 ans, une tranche d'âge qu'on a choisi principalement pour leur exposition excessive à la diversité culturelle, constituant la partie de la population qui navigue le plus sur Internet, par ailleurs ils sont plus familiers avec le numérique du fait qu'ils baignent dans un contexte leur permettant de bénéficier d'une certaine précocité culturelle. Tout en étant assez mûr pour assimiler le concept de l'altérité.

Destiné à un jeune panel, le questionnaire vise à obtenir initialement des informations factuelles sur le participant soit : le genre, l'âge, tout en évaluant le potentiel plurilingue de ces derniers, en posant une question sur les langues étrangères qu'ils maîtrisent en dehors du français et de l'anglais. Englobant 08 items, Le questionnaire s'étale ensuite sur d'autres questions à travers lesquelles on a cherché à connaître leurs représentations sur l'altérité, leurs relations avec cet autre et sa culture, et les moyens par lesquelles ils entreprennent cette relation. Tout en leur précisant qu'ils pouvaient choisir de répondre avec la langue de leur choix, ce qui nous donne accès aux verbalisations spontanées et authentiques des apprenants.

Tableau n°01 : le genre et l'âge de nos participants.

QUEL ÂGE AVEZ-VOUS	ETES-VOUS :		
	FILLE	GARÇON	TOTAL
16	0	1	1
17	20	4	24
18	17	4	21
19	9	0	9
20	2	1	3
21	2	0	2
TOTAL	50	10	60

5. Résultats :

A la suite de l'obtention des réponses de nos participants aux questionnaires distribués, nous avons procédé à l'analyse du recueil à travers le logiciel Sphinx, en introduisant toutes ces réponses par saisie manuel. Ce logiciel nous a aidé dans l'organisation et le croisement de ces résultats, nous offrant une meilleure vue d'ensemble sur ces données.

D'après leurs réponses, nos participants semblent plutôt être intéressés par les langues étrangères, avec les 37% d'entre eux qui connaissent d'autres langues en plus du français et de l'anglais, tel que : la langue turque, coréenne, japonaise ou encore espagnol...etc. En ce qui concerne leurs représentations sur l'autre, on leur a posé les questions suivantes : « comment vous semble l'autre ? Décrivez-le en un mot », « qui est l'autre pour vous ? » avec trois propositions (toute personne : différente de moi, d'un autre pays que le mien, avec une culture différente). Et voici les réponses obtenus de nos participants, avec l'adjectif « différent » à la tête des mots évoqués (20 fois évoqué).

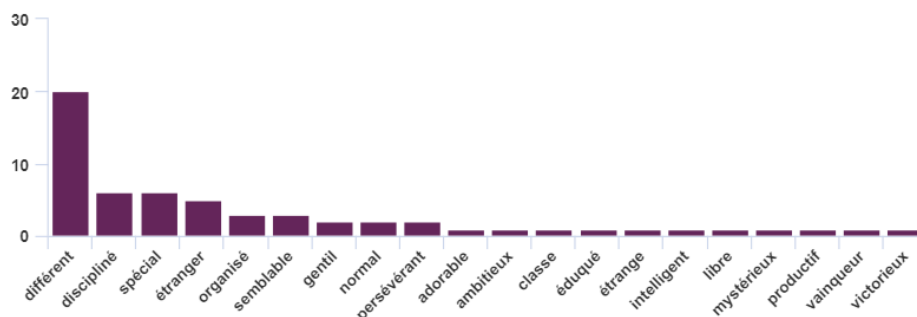
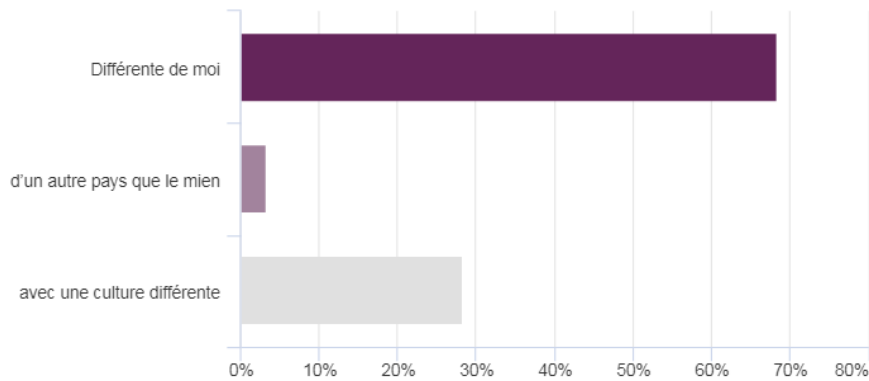


Figure n°01 : les adjectifs désignant l'autre selon nos participants.

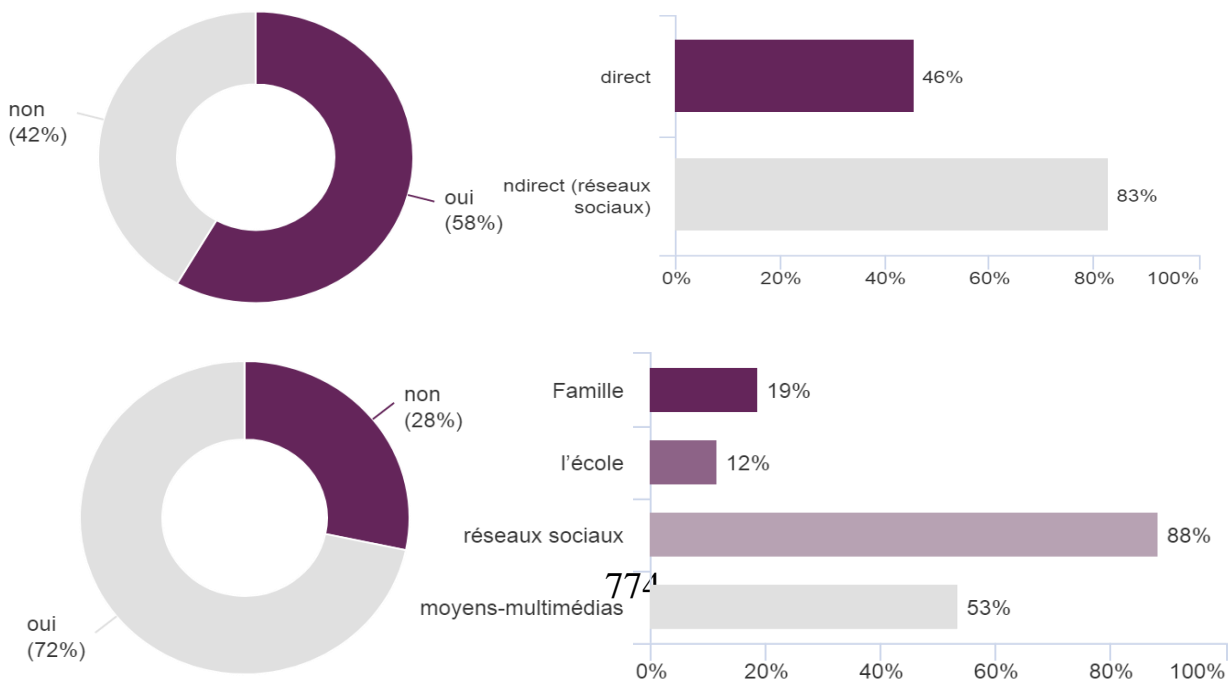
Figure n°02 : qui est l'autre pour vous, toute personne



Nos participants ont donc une vision assez unie de l'autre, qui ne se limite pas seulement à l'altérité du dehors mais inclut également celle du dedans. Ils n'associent donc pas l'autre à un pays ou à une culture étrangère mais ils considèrent plutôt l'autre comme une entité à part entière.

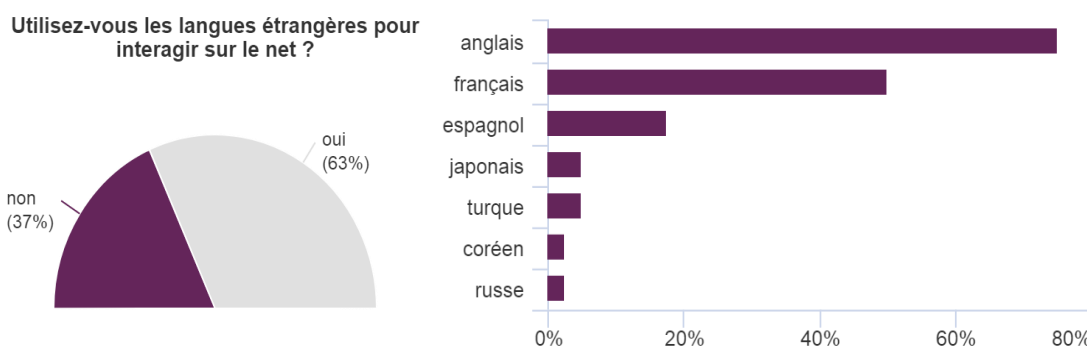
Passons aux réponses aux questions suivantes : « Connaissez-vous des étrangers ? Et si oui par quel moyen ? » Avec deux choix de réponse (direct-indirect), « connaissez-vous d'autres cultures que celle algérienne ? Si oui lesquelles ? Et par quel moyen ? »

Figure n°03 : le pourcentage et le moyen par lequel nos participants



connaissent des étrangers.

Les résultats obtenus, nous indiquent clairement l'ouverture de nos jeunes sur l'autre et sur sa culture, ils n'ont donc pas de problème à interagir avec lui, ni à s'instruire sur lui, vu le nombre et la diversité importante des cultures qu'ils



connaissent en dehors de celle algérienne qui va de turque à indienne, d'américaine à asiatique ou encore européenne. Une diversité qui nous indique à quel point ils sont exposés à l'altérité, et que les réseaux sociaux sont déjà les moyens qu'ils utilisent pour cela.

Donc on ne peut nier l'impact de ces moyens numériques et la relation à l'autre sur l'opinion qu'ils se font de lui, et on ne peut passer outre le fait qu'ils usent des langues étrangères pour maintenir ce lien, et l'anglais reste indéniablement la langue la plus utilisée de nos jeunes à tel point que même dans notre questionnaire les réponses ont été majoritairement en anglais. A côté de l'intérêt croissant envers les langues : coréenne, japonaise, ou encore chinoise, et cela revient sans nul doute à l'expansion de leurs cultures dernièrement à l'aide de : la K-POP, le K-Drama, les animes...etc.

Figure n°04 : les langues étrangères utilisées par nos participants lors des interactions sur le net.

Nos participants affirmaient le fait d'utiliser les réseaux sociaux pour interagir avec des natives et connaître davantage sur leurs cultures, on constate alors l'impact de leur fréquentation dans les réseaux sociaux sur leurs représentations de l'autre, ce qu'il expérimente dans ces plateformes affecte leurs impressions et leurs opinions, et

influence de ce fait indirectement leurs comportements et leurs langage. Puisque ils semblent décomplexés, cultivés, et donnent l'image d'une génération plus ouverte à l'autre et à sa culture, en usant entre autre de sa langue.

Figure n°05 : croisement entre les représentations et l'usage des réseaux sociaux.

Qui est l'autre pour vous : Toute personne	CONNAISSEZ-VOUS D'AUTRES CULTURES QUE LA CULTURE ALGÉRIENNE :		SI OUI, PAR QUEL MOYEN :			
	NON	OUI	FAMILLE	L'ÉCOLE	RÉSEAUX SOCIAUX	MOYENS-MULTIMÉ..
Différente de moi	14	27	5	2	22	15
d'un autre pays que le mien	0	2	0	0	2	1
avec une culture différente	3	14	3	3	14	7
TOTAL	17	43	8	5	38	23

Néanmoins, nos participants s'accordaient tous à penser que la différence de l'autre est plus une richesse qu'un handicap, une vision assez intéressante qu'on a voulu approfondir à travers diverses questions lors d'un petit débat, afin de connaître à quel point ils adhèrent à cette diversité. Mais il s'avère que plus on creuse plus on s'aperçoit de la fragilité de cette acceptation, qui semble rester superficielle, puisque après avoir posé l'hypothèse d'une coexistence avec l'altérité en Algérie, nos participants ont réagi différemment : leur demandant d'éviter de se moquer de lui ou de sa culture hypothétiquement, tout en étant un peuple très moqueur par nature, ils ont répliqué que c'est à l'autre de s'adapter à notre humour et non pas à nous de se contenir. Selon leurs dires : « *on respectera la culture de l'autre si elle ne se heurte pas à la nôtre, tout en essayant de lui expliquer comment ça fonctionne* ».

Cela revient, à la réaction qu'engendre la rencontre à l'altérité qu'on a résumé à trois sortes de mécanisme : un effet contraste, où l'autre est perçu comme étant très différent de nous. Un effet de stéréotypie, où c'est les représentations sociales qui le définissent, ou finalement l'effet d'assimilation, en l'acceptant et l'intégrant totalement. Trois états par lesquels on jongle lors de toute rencontre à l'inconnu, qui peut éveiller en nous toutes sortes d'émotions difficiles à contrôler ou à cerner à chaque fois, qui se fait à travers plusieurs pratiques culturelles et médiatiques tel que

les films, les séries télévisées, ou encore les jeux vidéo, qui sont à l'origine de la curiosité envers l'autre et tous les aspects de sa différence. Dont l'intérêt à l'apprentissage des langues étrangères, comme l'a souligné l'une des participantes, disant qu'elle interagit avec ses amis turcs en usant de leur langue et jamais eux de la nôtre, cela l'a poussé donc à apprendre la langue turque.

L'autre n'est plus une entité abstraite, inconnu comme à une époque révolue, à présent il est à portée de main, qui offre son quotidien à nos jeunes, et ce n'est pas sans contrepartie, car malgré l'évidence de leur influence, elle n'en est pas moins éminente. Mais certains de nos participants ont relativisé l'importance de cette source d'influence en estimant pouvoir reconnaître le côté purement mise en scène : *« Je ne nierai pas qu'ils m'influencent dans ma vie de tous les jours... Mais si une influenceuse que je suis fait de la chirurgie esthétique cela ne me pousse pas à en faire autant, car je sais qu'elles font toutes cela pour leurs images, et au final elles se ressemblent toutes ».*

Ainsi les occasions de s'ouvrir à l'autre et à sa culture n'est pas ce qui manque à nos jeunes apprenants, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils saisissent ces opportunités ou qu'ils s'y intéressent d'une manière utile. Puisque une fois la consommation immédiate terminée, ils passent à autre chose sans prêter attention à ce qu'ils peuvent réellement en tirer de cet autre ou à de sa culture, et bien souvent cette ouverture n'est guère surveiller, ni orienté, ce qui pourrait plus perturbé le jeune que l'aider.

6. Conclusion :

Cette nouvelle génération ou même celles qui s'en suivront seront inéluctablement obliger un jour ou l'autre de faire face à une altérité quelconque, puisque elle baigne en une ère de grande ouverture sur l'autre, avec tous ces réseaux sociaux qui permettent à tout à chacun d'interagir a tout moment avec l'autre tel qu'elle soit sa langue ou sa culture, son origine ou ses croyances...etc. Une jeune génération qui se construit en même temps qu'elle découvre le monde avec toute sa

diversité, ce qui suscite chez eux certaines réactions face à cette altérité, tout en créant des situations de perplexité et de confusion.

Accentué par leur contact permanent à l'autre à travers la toile, ces moments d'ambiguïté, d'inconfort, et parfois de conflit, leurs permettent une transition vers un espace humain commun en perpétuel changement. Des moments de transculturalité, où une vigilance éthique est de rigueur afin de décentraliser le moi par rapport à autrui. En somme, ils ne peuvent d'emblée rejeter le concept d'altérité, puisque il régule et nuance leurs réflexions sur les relations humaines en cette période de mutations identitaire tantôt avant-gardistes, et tantôt traditionnelle, mais ils se doivent de s'adapter à toutes ces transformations liées à la mondialisation.

Apprendre à gérer notre relation à autrui n'est plus seulement une question de savoir vivre, mais bien au-delà, c'est surtout une affaire de survie dans ce monde d'aujourd'hui et fatalement dans le milieu du travail de demain, un monde où chacun est connecté sans cesse, et où tout va tellement vite, C'est pourquoi il est impératif d'accoutumer nos jeunes dès à présent à s'adapter bien et rapidement, afin de gagner en temps et en énergie. « *Pour comprendre un monde de plus en plus complexe, les hommes d'entreprise ont besoin de redécouvrir l'histoire, la géographie, la sociologie, la philosophie, la littérature non seulement de leur pays mais aussi des autres pays.* » (Abdallah-Pretceille, 2003, p.105). Puisqu'ils baignent d'emblée dans ces eaux d'altérité à travers les réseaux sociaux, il sera judicieux de gérer leur impact sur leurs représentations, en les orientons nous-même au moyen de l'éducation à l'altérité.

Bibliographie :

- Abdallah-Pretceille, M. (1997). « Pour une éducation à l'altérité », revue des sciences de l'éducation, volume 23, n°01. PP 124-129.
- Abdallah-Pretceille, M. (mai 2003), *former et éduquer en contexte hétérogène*, anthropos, Paris-France, PP80-105.
- Buber, M. (2016). « Au commencement était : Libres extraits de je et tu ». Revue de La Découverte. P33.
- Djouder, H et Ouhaibia, B. (2020), « L'altérité vue par de jeunes apprenants de langue », *Multilinguales*, n°14.p 03-09.
- Fischer, GN. (1987), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Front Cover.. Dunod, Social psychology – p 208.

- Ibtissem, D et Aouadi, S, (2015), « L'enfer, est-ce vraiment les autres? Les représentations de l'altérité culturelle en classe de langue », Gerflint, n° 22, pp 73-86.
- Jodelet, D,(1984). *Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale*. In: Communication. Information Médias Théories, volume 6 n°2-3,1984.
- Lapointe, M.-C., & Lemieux, J. (2013). « Internet et les pratiques culturelles au Québec. Effet d'ouverture ou de confinement ? », Communication, 31(2), pp.1-24.
- Lipiansky, E.-M. (1992). "Les théories de la communication - La communication interculturelle". Cahiers français (258).
- Lucette, C et Burkhard, M, (1996), *la pédagogie des rencontres interculturelles*, anthropos, Paris-France. PP 01-134.
- Moscovici, S. (2019). *Psychologie des représentations sociales*. Edition Nikos Kalampalikis. Paris France.PP 01-07.
- Rouquette, M.-L. (1997). Communications de masse et représentations sociales. Conférence prononcée dans le cadre des *Séminaires du Cirade : Connaissance, représentation et apprentissage*. Montréal, 1er mai 1997.